# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 12 DECEMBRE 1892.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 12 DECEMBRE 1892.

Gaston de Pontalba, Directeur & Propriétaire-Editeur.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, sous les portiques.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $6 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Trois mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

66ème Année


## LES ENGRAIS AZOTES ET LA VIGNE.

M. Pagnot publie, dans le *Journal d'Agriculture*, en France, le résultat d'expériences fort intéressantes et surtout fort utiles, en ce moment où le monde des vignerons, stimulé par l'exemple, cherche à faire revivre et maintenir la vie à la vigne, qui reste le meilleur rendement de l'agriculture, malgré tous les fléaux qui fondent sur elle.

Quelle nature d'engrais convient-il de donner à la vigne?

L'expérience doit rendre compte M. Pagnot avait pour but de constater les effets des engrais azotés et potassiques tant sur la végétation de la vigne que sur la production du raisin. Cette expérience n'a pas donné tous les résultats que l'on en attendait. Les gelées du printemps 1892, en détruisant la récolte, n'ont pas permis d'élucider la seconde partie du programme, celle relative au développement du fruit, mais elle a jeté un certain jour sur un point délicat bruyamment discuté dans ces derniers temps et qui présente pour les agriculteurs le plus grand intérêt, c'est l'action des engrais azotés sur la vigne.

Le choix choisi pour champ d'expérience est situé sur un coteau de terres éminemment fraîches, très pauvres en matières organiques et d'une homogénéité parfaite dans son aridité. Le sol, préalablement chaulé et phosphaté, n'avait plus qu'à recevoir les engrais à base d'azote et de potasse.

Un carré est divisé en cinq rectangles de dix ares, comprenant chacun six rangs de vigne de 100 mètres, plantés à deux mètres de distance. Un rang de deux mètres sépare chaque rectangle de façon que l'engrais d'une parcelle ne puisse influencer la parcelle voisine.

La première parcelle reçoit un engrais complet : un engrais azoté de décomposition lente, de la corne torréfiée, à raison de 100 kilogrammes à l'hectare et 200 kilogrammes de chlorure de potassium.

La deuxième reçoit également un engrais complet, mais cette fois c'est un sel à assimilation rapide, du nitrate de soude, à raison de 100 kilog. à l'hectare, et 200 kilog. de chlorure de potassium.

Sur la troisième parcelle, il est répandu seulement 300 kilog. de chlorure de potassium ; c'est l'engrais *sans azote*, préconisé dernièrement.

La quatrième parcelle ne reçoit point de potasse, mais uniquement de l'azote sous forme de nitrate de soude à raison de 200 kilog. à l'hectare.

Enfin, la cinquième ne reçoit aucun engrais, elle reste à l'état de témoin pour terme de comparaison.

La vigne a complètement gelé au printemps : les fortes chaleurs de mai-juin font repartir quelques bourgeons, mais la récolte est très peu abondante, surtout trop inégale pour qu'il soit possible de faire une étude comparative sur la production de fruit.

Restait l'examen de la végétation.

Cette fois, l'expérience se présentait dans des conditions essentiellement favorables : sarment et pampres, sous l'influence d'un été très chaud, avaient poussé avec vigueur et la végétation, dans les diverses parcelles, s'était développée d'une façon normale.

Voici les résultats de l'expérience :

Entre les parcelles 1 et 2, aucune différence : même vigueur de pousse, même intensité de verdure ; l'engrais à dégagement lente et l'engrais à assimilation rapide ont amené une égale expansion de sève. Il reste à savoir si cet effet persistera l'année prochaine ; l'action immédiate seule a été ici qu'elle ou la durée de cette action ? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

La parcelle suivante, la troisième, qui n'a pas reçu d'engrais azoté, ne présente pas le même aspect : la végétation tout à l'heure si vigoureuse devient languissante, les sarments plus courts et les feuilles moins vertes, elles tombent prématurément à un degré tel que la sécheresse est frappant.

Du côté du raisin, il est impossible de constater des différences, mais il est impossible aussi de ne pas remarquer l'affaissement de la parcelle No 4 n'a pas reçu de nitrate de soude ; cette fois, non seulement du nitrate de soude, la végétation s'est ranimée et tranche vigoureusement sur la voisine, le No 3.

Les lésions n'y sont ni moins abondantes, mais cette constatation n'est pas concluante ; les gelées ayant grièvement compromis la récolte, toute étude comparative du fruit est impossible.

Quant à la dernière, qui n'a reçu ni azote ni potasse, elle rappelle la parcelle No 3, qui a eu du chlorure de potassium seulement : la vigne est sans vigueur et semble dépérir.

Dans cette expérience incomplète, il manque un élément indispensable, la récolte, qui seul peut dire jusqu'où peuvent aller les frais à faire en réservant un juste bénéfice.

Cependant, un fait se dégage d'une façon certaine, c'est que l'azote est nécessaire à la végétation de la vigne et que dans les terres pauvres, dans les sables notamment, il est indispensable de donner aux racines un engrais azoté.

Ce point, désormais acquis, les vignerons sont sûrs de ne plus faire faisons rentrer et de ne pas dépenser leur argent dans des essais souvent décourageants.

L'expérience a parlé!

---

On cause politique :

—L'Italie, comme, sous tous les prétexte, vouloir provoquer la France.

—Vous vous trompez. Dans sa situation, il n'y a qu'un seul genre de défi qui lui soit permis; le défi.....et.

---

Quel drôle disait que les Français étaient le peuple le plus ravagé par le mal d'oreille?

Eh bien! et les Anglais? Il résulte, en effet, d'une communication faite à une société savante de Londres qu'il existe en Angleterre cent mille remanieurs dont les œuvres n'ont pu être imprimées.

Dent mille! O calamité!

---

A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Rossini, quelques journaux de Paris citent un de ses mots les moins connus :

Un wagnérisé lui avait demandé son opinion sur deux partitions qu'il lui avait remises.

A quelques jours de là, le wagnérisé revint chez Rossini et le trouva en train de lire une de ses œuvres :

—Eh bien! maître, qu'en pensez-vous?

—J'aime mieux l'autre.

—Ah! Et pourquoi?

—Parce que je ne l'ai pas encore lue.

---

Deux Marseillais causent de leurs chagrins intimes.

—Mon *vieux*, dit Marius, ma femme ronfle si terriblement, qu'elle fait éclater les vitres!

—Et moi, riposte Sextius, la mienne louche à un point que, pour regarder quelqu'un, elle est obligée de lui tourner le dos.

---

Entre domestiques :

—Ah! ma chère, ma maîtresse est avare, elle ne peut pas plus. Elle tondrait un poil pour en avoir la peau. Tenez! l'autre jour, sa fillette avait avalé une pièce de cinquante centimes.

—Eh bien?

—Eh bien! elle a cri comme si elle avait avalé un louis!

---

Un journal de Paris raconte que le célèbre calculateur Inaudi est venu lui offrir un moyen-dire de son invention, lequel est vraiment curieux, ingénieux et utile tout à la fois. A l'aide d'une roue en carton adaptée à ce nouvel almanach, on obtient instantanément le jour d'une date quelconque, et cela de 1791 à 1865. L'appareil est d'une simplicité, d'un maniement tellement facile qu'il ne peut qu'être apprécié à un grand succès.

---

A Pétersbourg, le froid est vif. Le thermomètre monte à 5 degrés au-dessus de zéro. La rivière a 5 pieds de glace.

---

Menace de neige.

---

6 P. M.—Vent du Nord.

steamship norvégien de Tampico, sur Vera-Cruz Aux Bocas del Toro; 9 Miss, capitaine A. Pen, steamship de la Havane Harina pour Bissau-Havre.

...à barbe ... feront peu de défaut.

...à jeur, valant ...

Japonaise, blanc et ... 43c.

...avec initiale en soie ...ulement 23c.

...en soie brodée à ...ulement 75c.

...dames en gaze-soie, valant 50c., seulement ...

...fille blanc, brodée ...ment 13c.

...ta, blanc, H. S. avec ...ment 19c.

...jour pour dames, seulement 25c.

...en couleur pour dames, seul ment 19c.

...8 pour dames, tout ... 10c.

...pour dames, tout ...

...Japon-lac avec initiale valant 75c, seulement ...

...japonaise H. S. pour valant 85c, seulement ...

...japonaise, couleur H. ...

...japonaise, couleur H. ...

...soie blanc ...

...H. S. valant 15c. ...

...toile, couleur, bordée ...

...toile d'Irlande, blanc valant 35c, que 23c.

...blanc H. S. à 9 c ...

...toile, blanc H. S. ...

...toile couverable pour ...

...cashmere, toutes valant 75c et 81c.

---

...La rivière monte ...canal, 5 pieds 2 ...

...La rivière a 5 ...

Menace de neige.

---

6 P. M.—Vent du ...

steamship norvégien ...

...Bocas del Toro; 9 ...

...Miss, capitaine ...

...A 4 P. M. steamship ...

...Havane pour Bissau-Harina pour Bissau-Havre.

...

...à jeur, valant ...

...Japonaise, blanc et ...

...43c.

...avec initiale en soie ...

...ulement 23c.

...en soie brodée à ...

...ulement 75c.

...dames en gaze-soie, valant 50c., seulement ...

...fille blanc, brodée ...

...ment 13c.

...ta, blanc, H. S. avec ...

...ment 19c.

...jour pour dames, seulement 25c.

...en couleur pour dames, seul ment 19c.

...8 pour dames, tout ...

...10c.

...pour dames, tout ...

...Japon-lac avec initiale valant 75c, seulement ...

...japonaise H. S. pour valant 85c, seulement ...

...japonaise, couleur H. ...

...japonaise, couleur H. ...

...soie blanc ...

...H. S. valant 15c. ...

...toile, couleur, bordée ...

...toile d'Irlande, blanc valant 35c, que 23c.

...blanc H. S. à 9 c ...

...toile, blanc H. S. ...

...toile couverable pour ...

...cashmere, toutes valant 75c et 81c.

---

...La rivière monte ...canal, 5 pieds 2 ...

...La rivière a 5 ...

Menace de neige.

---

6 P. M.—Vent du ...

steamship norvégien ...

...Bocas del Toro; 9 ...

...Miss, capitaine ...

...A 4 P. M. steamship ...

...Havane pour Bissau-Harina pour Bissau-Havre.

...

...Coton facile.

Middling Orléans 9

---

...ARITIME.

...EMBRE 1892.

...DOUANES.

...Hightes, Liverpool, ... New York.

...ÉS.

...Liverpool, Schaga Bocas del ...

...Classen, Tampico.

...Pizzati, Pa'erme, ... Havane, via Key ...

...VAPEUR.

...Donaldsonville, Bayou Goula.

...Donaldsonville, Hant ou Pleuve.

...Vauchaus.

...TIONS

...Vienna—2320 ... blé en grainier ... transit.

...steamship Alabama 6600 sacs 46

...produits.

...Ballette—1394 ... par steamer Belle of ... 972 barils sucre

...steamer St John—50 ... 462 barils mélasse

...par steamer Assomp ... barils sucre 573

...steamer John D ... barils sucre 490

...steamer Alice L ... barils sucre 255

...Paul Tulane—78 ... 1224 barils sucre

...T P Leathers— ...sac graine coton 949 ... coton 1 balle

...steamer Alice—188

...mises de fer:

...graine coton 5256 ... sucre 5089 barils ...barris vin 50 barils ...asserit.

...arrival, en sale, au ... Addr sans P. O. 11 déc 47

---

CITY CLUB

...ER.

...le temps de prendre ... prochain les ...30 au lieu de 2 P. M.

...chaque jour. ...cerée parcourt, ...tribunaux.

---

...ILLE,

...de Paris.

...E ROYALE.

...ment ...médicaux des ...maladies ...fo ...ame. Mess ...guérie.

---

...E.

...réclamations con... ...W. Jean Babelot ...de succession, ...ter chez ...VINET, ...teur Pupile, ...rue des Canal.

---

...& Cie.

...COKE.

...Kanawha, ...de Gas et ...

...familles et ...tables pour obtenir ...approvisionnements

---

...ABSINTHE

...en 1859.

---

...47

## FEUILLETON.

## LA MARCHANDE DES QUATRE SAISONS.

PAR

M. MORPHY.

QUATRIÈME PARTIE.

### LE SECRET DE LOUISE.

(Suite.)

—Je crois empêcherais de faire une inutile folle,—répondit-elle.—J'ai été et je reste votre maîtresse, que pouvez vous demander de plus?.... Allez, il vaut mieux garder l'un et l'autre notre liberté!

—Je le crois,—fit l'ingénieur, qui n'avait plus rien à apprendre.—Aussi, ne nous reverrons nous jamais, je l'espère.... Tout ce que vous venez de me dire me fait croire que vous avez descendu la pente fatale poussée et entraînée, avec plus d'inconscience que de duplicité.... Vos parents sont les grands, les premiers coupables, votre mère surtout, mais il ne sont pas les seuls coupables. Maintenant vous êtes au fond du précipice, Maria, et vous ne voulez même plus remonter la côte. Je vous plains et je vous fais.... Cette fois, c'est bien fini entre nous. Mon amour est mort, comme votre conscience.... Vous me faites horreur et pitié à la fois..... Ma haine tombe!... Il me semble que vous n'avez jamais existé. Oh! non! cette femme entrevue en rêve, ce n'était pas vous; je me suis trompé plus peut être que vous ne m'avez trompé! Par bonheur, aucune chaîne ne nous a rivée l'un à l'autre..... sans quoi, je n'aurais d'autre refuge que le désespoir ou la mort. Nous sommes libres, vous l'avez dit.....adieu, éternel adieu, je ne vous connais plus!.....

Et il se dirigea vers la porte, l'ouvrit et sortit d'un seul élan, fuyant cette maison maudite. Le vol dont Maria venait d'être victime la lui avait montrée sous toutes ses faces.....et bien nature!

Maria qui avait écouté silencieusement son ancien amant, courbant la tête, mais comptant sur son indulgente bonté et espérant quand même une réconciliation qui serait d'ailleurs pas le premier miracle de sa beauté, Maria s'élança pour le retenir, mais il avait déjà disparu.

—Allons,—murmura-t-elle,—tout ce que j'ai fait pour le mencer à mes ordres était inutile.... Pseudo!

Elle retombe sur un siège et reste longtemps songeuse.

Pour la première fois, peut-être, elle comparait dans sa pensée tourmentée deux voies bien distinctes : celle qu'elle avait suivie..... et l'autre!

Mais elle chasse bientôt ces inutiles regrets. Elle n'avait-elle pas déjà étouffé ses remords? Elle se condamne d'elle-même à l'infamie, répétant d'un air de bravade :

—Continuons la lutte! Il est trop tard pour reculer!

Pour remonter.... serait-elle pu dire!.....

VI

DEUIL D'AMOUR.

Il y avait à peine quarante-huit heures que Charles Maury était de retour et il lui semblait qu'un siècle venait de s'écouler. Les sentiments violents et douloureux qui l'avaient d'abord agité succédaient une amertume résignée et désillusionnée.

Tous les sentiments délicats et naïfs qui animaient la jeune homme s'étaient comme brusquement ligrin au fond de son cœur : il ne doutait point, il niait, il détestait!

Enfin il l'avait une cette preuve qu'il réclamait avec tant d'énergie durant la terrible nuit de son retour! Il savait tout et son malheur était complet, irréparable. Il avait bu la lie du calice jusqu'à la dernière goutte. Aucun rayon d'espoir ne traversait plus le néant de son existence.....

Oui, cette nuit-là, tandis que le duc de Valrêor, chassé de chez lui comme un voleur, y rentrait en voleur, Charles Maury avait cru à l'aventure, se demandant ce qu'il allait faire. Nous l'avons vu, il était arrêté à l'idée de retourner chez Maria.

Mais pouvait-il être sincère avec cette fausse créature; s'était-il jamais trompé? Il avait donc résolu de dissimuler, lui aussi, quoiqu'il en coûtât à sa loyale nature, je disent pour s'encourager :

—Je vais me montrer à elle sous un jour odieux; je vais rentrer tout ce qui est honteux et poétique dans notre passé.... Elle m'a arrêté aux premiers mots avec indignation et douleur.... et elle reposera l'administrer blasé et cynique qui se rire de tout ce qu'elle doit encore aimer et respecter, alors, et alors je dirai: Maria n'est pas coupable; son cœur me reste. Elle ne peut plus être à moi, mais elle sera toujours pour moi consolation. Elle m'aime toujours! Si elle me laisse partir sans émotion, si elle m'approuve, ce qui serait infâme, ce qui est impossible, je veux encore le croire, oh bien! son infamie me sera entièrement démontrée..... J'éprouverai cette femme vénale en lui disant que je suis pauvre et je découvrirai cette mère criminelle à me cacher son horrible secret. Du courage donc et à l'œuvre! Je veux être fixé sur mon sort.....

Il était rentré dans Paris et avait rapidement réparé le désordre de sa toilette; pâle, brisé de fatigue, mais ferme et calme, il était présenté chez la duchesse de Valrêor, le matin, à la première heure, le sourire sur les lèvres..... espérant encore!

Il avait récité péniblement le rôle qu'il avait appris par cœur chemin faisant, mais le hasard l'avait cruellement servi et favorisé... La perte de ses diamants avait forcé Maria à se montrer sous son véritable jour.... un monstre!

Elle avait confessé sa lâcheté et son crime avec une sorte de naïveté dans l'abomination. Son âme devenue vile et son cœur flétri n'étaient révélés dans toute leur laideur....

Elle n'aimait plus Charles, elle avait perdu leur malheureux enfant; tout les séparait désormais, nature et sentiments..... elle le savait, le voyait, le comprenait, et pourtant à ce mot magique: "Je suis riche," elle s'était humiliée devant lui..... Au lieu de le chasser entraînement comme l'instant auparavant, elle l'avait supplié, imploré, retenu!

Elle n'avait décidément fêté dans son ancien adorateur qu'un nouveau bailleur de fonds..... un autre Isaac Rintzin!..... O puissance de l'or!

Et il s'était enfui, saisi d'un froid mortel, épouvanté de cette inconscience criminelle et de cette force dans le mal.

Ah! oui, c'était bien fini entre eux, et il n'éprouvait plus un regret : l'image décevante de Maria lui faisait peur, et sa beauté, loin de le ramener à elle, ajoutait plutôt à son horreur.

Comment avait-il pu incarner ses rêve d'adolescent dans cette orgueilleuse et féroce créature?.....

Il éprouva une triste satisfaction en reconnaissant que Maria n'exerçait plus aucun empire sur lui, mais bien une incurmentable répulsion! Il était libéré, délivré de sa passion. Il ne la traînerait pas au pied comme un boulet de forçat. L'objet de son culte lui avait paru repoussant et odieux..... et le croyant était subitement devenue athée!

Il portait dans son cœur meurtri et nicéré le deuil de son amour, répétant:

—C'est fini..... bien fini, pour toujours!

Il n'envidit plus, n'ambitionnait plus qu'une seule chose au monde: l'oubli, l'oubli profond, éternel!.....

La plus sûre consolation de l'homme est dans le travail..... mais travail implique foi et force et Maury était sceptique. Qu'il n'espérait qu'un repos et à la solitude.....Les de cette longue lutte qui aboutissait pour lui au hideux néant il renonçait d'avance à tout, exécrant l'espèce humaine et se méprisant lui-même d'en faire encore partie.

Son cœur était accomplie, puisque désormais sa vie n'aurait plus aucun but.

Il était riche.....cette idée l'accapitait!

Qu'allait-il faire de cette fortune? Rien!.....

—Non! Je ne veux pas être entouré de traîtres,—dit-il, pensant brusquement son parti,—j'ai besoin de me recueillir et je vais rejoindre mon ancienne vie.... Jeunesse, pauvreté, labeur et espérance, c'était encore du bonheur, auprès de ce que je subis maintenant! Adieu donc amour et argent.....vil alliage, car l'un ne va pas sans l'autre.....Oui je redeviens pauvre: qui m'aimera? Personne! Tant mieux.....Plus d'ennemis!

Mais une autre pensée l'anima tout à coup et il se remit à marcher d'un pas pressé.....

Il arriva bientôt, aux portes d'un cimetière, acheta plusieurs couronnes et des fleurs à l'entrée, puis pénétrant dans la nécropole, il se dirigea vers deux tombes bien connues de lui et séparées l'une de l'autre par quelques rangées.... par quelques années de morts!.....

C'était là que reposaient ses parents.... son père l'infortuné travailleur; sa mère, cette pure et sainte femme trop tôt disparue!

Il ne put retenir ses larmes et, redevenant enfant dans la douleur, phénomène bien human, il bégaya :

—Ma pauvre maman.....c'est encore toi qui me consolera, n'est-ce pas?

Ses pleurs le soulagèrent, et il ne sentit comme rafraîchi et purifié par ce pieux souvenir.....

Mais un fait anormal et touchant frappa tantôt en vue et son esprit.....

Au milieu de la tristesse environnante, parmi les tombes abandonnées ou négligées, celles de son parents, celle de sa mère surtout, étaient encore vertes et fleuries.

Et dans un vase de cristal rempli d'eau limpide était un gracieux bouquet de violettes..... semblable à celui foulé aux pieds tout à l'heure par l'infâme!.....

Il le prit avec une surprise mêlée de superstitieux respect..... et il le porte à ses lèvres; les fleurs embaumaient!

Rêvait-il?..... Sur les fins et légère pétales du modeste bouquet, il crut apercevoir comme des larmes, quelques gouttes de rosée, sans doute.....

Qui donc avait pris soin de ces tombes en son absence? Quel être mystérieux avait déposé ces fleurs fraîches quelques moments avant son arrivée?

Pourquoi enfin avait-on pleuré, car un instinct subtil et sûr lui disait que ces gouttes de rosée étaient des larmes?

Il n'avait plus ni parents ni amis..... Seule peut être en ce monde Maria avait où se trouvait la sépulture de ses parents?..... Était-ce donc elle? Ce bouquet lui répondait: Non!..... Ma's sans avoir accompli elle-même ce pieux pèlerinage, n'avait-elle pu confier l'entretien de ces tombes à quelqu'un?..... ce qu'il aurait dû faire avant son départ, se reprochait-il.

Oh! si elle avait fait cela, elle n'était pas tombée si bas qu'il le croyait; cette attention discrète l'innocentait presque du suprême malheur qui avait frappé leur enfant.....

Elle était réellement la victime, et sa mère le bourreau!

Un jardinier travaillait à l'autre extrémité de l'allée.....

En se retirant Maury l'interrogea :

—Savez-vous qui prend soin de ces deux tombes?—fit-il en les lui désignant d'un geste.

—Mais oui, une jeune fille..... vraie sœur, sans doute, car elle est blonde comme vous,—répondit le jardinier.—Elle vient tous les dimanches lui de très bonne heure.

—Ah! merci..... Et elle était là ce matin, n'est-ce pas?

—Il n'y a pas une heure..... et même qu'elle a bien pleuré la pauvre demoiselle!

Charles donna une pièce de monnaie à l'homme et s'éloigna.....

Il ne comprenait qu'une seule chose: c'est que Maria ne pouvait être pour rien dans cet hommage rendu à la mémoire de ses parents.

Il la rejeta définitivement de sa pensée avec une nouvelle indignation.

—Dimanche, je serai là,—se dit-il,—et je saurai tout!.....

Il regagna son ancien quartier de misère, voulant revoir la maison où il avait rêvé, lutté et cherché, modeste et infatigable travailleur de la science..... Arrivé enfin, il s'arrêta avec émotion devant un vieux bâtiment: là étaient morts ceux qu'il avait tant aimés..... son père qui lui avait tracé la voie, sa mère qui lui avait enseigné le devoir, deux exemples d'honneur!

Leur ancien logement était de nouveau à louer..... Dans quelques jours il serait vacants. Il le retint séance tenante et donna le denier à Dieu à la concierge, enchantée de la pervoir. Charles était bien en effet le plus tranquille locataire qu'elle pût désirer.

Il fut heureux de se retrouver dans ce milieu pauvre et laborieux, où personne ne ferait attention à lui.

Pendant une quinzaine encore, il vécut à l'hôtel, occupant son loisir à acheter tout ce qui lui était nécessaire pour meubler et garnir sa demeure où il se faisait dans son désespoir une fête de rentrer.

Il lui semblait que c'était le port du salut après la tempête et le naufrage de son espérance!.....

Il attendait le dimanche avec une impatience extrême. Cette inconnue qui veillait sur ces tombes chères occupait malgré lui ses pensées.

Le jour venu, et dès l'ouverture des portes du cimetière, il alla se placer en observation à quelque distance de l'allée où reposaient ses parents..... Il fit bien intimement les cent pas, en proie à une poignante anxiété.....

La journée se passa et il ne vit personne.

Désolé, il dut s'en retourner, affamé et abattu, se promettant de revenir le dimanche suivant.

Nouvelle désillusion!.....

Il ne devait pas revoir cette sœur d'infortune, cette douce et compatissante fée qui gardait ses tombeaux.

—Allons!—se dit-il, découragé.—Je souffrirai toujours, c'est ma destinée! J'ai rêvé d'un ange; il existe sur cette terre..... et je ne le connaîtrai pas! Je ne puis que bénir son œuvre sans entrevoir son image..... Ma présence odieuse l'a chassé! Je donnerai pourtant tout ce que j'ai pour percer ce mystère qui tient de la nature!.....

Il revint encore le dimanche même où il devait prendre possession de son logement, entièrement ménagé.

Peine perdue; nouveau chagrin!..... L'ange ou la créature resta invisible.

Il renonça avec amertume à élucider cette poétique chimère, qui flattait son imagination et le réconciliait presque avec l'humanité.

Le deuil de son amour était fini..... La jeune inconnue du cimetière remplissait dans son esprit l'idéale et cruelle Maria..... Ce fut un baume doux et salutaire sur une blessure empoisonnée!

Il se remit enfin au travail comme par le passé, inventant, cherchant..... rêvant à l'idéale et chère vision!

VII

LES BRAVES GENS.

En rêvidant à ce fille que l'enfant perdu par elles à Montmartre avait été recueilli par de pauvres gens, qu'elle n'avait du reste pas nommés, Mme de Lorme avait dit vrai..... mais elle avait menti en affirmant qu'il était mort!

Elle ne voulait pas que Maria le revît et pour y arriver, elle n'avait pas hésité à lui apprendre cette fausse nouvelle.

Le petit garçon entrait déjà dans sa troisième année, et il vivait de toutes ses forces, heureux, choyé, fêté..... un enfant gâté s'il en fut jamais. Les deux femmes, deux mères pour l'abandonné, concentraient toute leur affection en lui, et elles se disputaient, se jalousaient son caresses.....

Louise était en "petite mère", et la mère Matheria en "grand'maman". Gâteaux et promenade, c'était la vie du jeli chérubin qui faisait l'admiration du quartier et la joie du marché Saint-Pierre où toute les marchandes le connaissaient.

Il avait de long cheveux blonds bouclés, et on le prenait volontiers pour une petite fille, ce qui le faisait trépigner..... car il n'était pas toujours de bonne humeur, M. Charles Matheria!

Louise avait continué son pénible métier et gagnait bien sa vie, mettant un peu d'argent à la caisse d'épargne chaque semaine pour son cher adopté!

Cette existence en plein air et par tous les temps avait eu raison de l'anémie qui la rongeait autrefois.....

Et la frêle fleur du faubourg était à présent un fruit mûr et doré par le soleil; grâce et beauté, fraîcheur et santé, il ne lui manquait plus rien..... que les joies de son âge!

Elle allait avoir vingt ans!

Elle avait des charmes la laissant bien modeste et indifférente; elle était de moins en moins coquette, et simple même, de qui désolait sa mère.

La mère Matheria était bien obligée de se rendre à l'évidence : Louise ne se marierait pas; c'était une résolution bien arrêtée dans cette petite tête.....La bonne femme n'y gêne en prenant rien, mais il fallait se résigner.....

L'ancienne marchande des rues se disposait enfin à reprendre son ancien métier quelque se robuste constitution fût dérangée.

Son existence au marché de Montmartre la fatiguait et l'ennuyait; elle avait besoin d'activité et de mouvement.

Puisque les clients ne venaient pas à elle dans le mauvais coin où elle s'était établie, la mère Matheria courrait après eux dans la rue avec un voiture, comme autrefois. C'était décidé!

En attendant, décidé Louise qui roulait la charrette, venant ses fleurs et acceptant, cette rude existence avec une courageuse résignation; la couture, son ancienne occupation, était un passe-temps plutôt qu'un gagne-pain et elle avait à présent une petite bouche sucrée à nourrir. C'était cher!

Il fallait toujours quelque chose, des jouets, des friandises, un petit costume plus coquet..... et des souliers, toujours des souliers!.....

Toutes les dettes étaient payées, M. et Mme Bernard remboursés et la note du médecin acquittée.

On avait retiré les reconnaissances des mains du prêteur et les objets du Mont-de-Piété..... Le bien être était rentré dans le petit logement de la rue Tholosé et les jours d'insolaient paisibles, presque heureux.

L'était l'œuvre patient de deux longues années d'efforts et de privations.

Enfin le docteur lui-même engagea l'impatiente marchande des quatre saisons à reprendre en vie errante, en lui recommandant la prudence, crainte de rechute, le choc qu'elle avait éprouvé ayant affaibli tout son organisme.

—Un simple petit coup de tampon!—disait la mère Matheria avec une profonde surprise.—Il faut vraiment que je sois faite en coton..... Enfin on veillera au grain, mon docteur!

A vrai dire, elle respirait encore difficilement et elle suffoquait presque en arrivant le soir à son cinquième étage, retour du marché.

Louise qui adorait sa mère ne voulut pas lui rendre en voiture, malgré l'avis du médecin, disant :

—Eh bien! que ferais-je moi? Tu veux donc que j'aille vendre mes fleurs avec un équipage qui m'emporte? car je ne veux pas payer la location d'une voiture; je tiens à mon gain et à mes sous.....Quant à en acheter une autre, nous n'avons pas assez d'argent!

—Mais tu reprendras ta couture et tu gardera ton fiacre.....Il sera mieux avec toi qu'à l'école maternelle.

—Et tu aurais tout le mal, comme autre fois! Je ne veux pas..... Restons comme nous sommes puisque nous n'avons pas à nous plaindre.

—Jusqu'à peu être. Mais je me mange les sangs, rester carré, à Saint Pierre. Et puis crois tu que on n'est pas une déclaration perpétuelle pour moi que de te voir traîner cette charrette par les rues..... A ton âge, bachant ce que tu sais et jolie comme tu l'es?

—Je suis comme toi, mère: j'aime ma liberté; je l'ai et je la garde. C'est à moi de travailler, à toi de te reposer.... Oh! tu peux me gronder et me faire les grands yeux, tu n'auras pas ton chariot!.....

—Mais cependant tu as ton brevet d'institutrice, tu ne fait ta demande..... Une place peut se trouver vacante d'un jour à l'autre, et tout vieudra. On nous a bien promis.....

—C'est vrai, mais si tu savais comme je compte peu la-dessus! Voie-te, pauvre mère, tu as en trop d'ambition pour moi..... Ton métier est encore ce qu'il y a de plus sûr, et j'en profite.

—Alors c'est donc ton dernier mot, petite entêtée; tu ne me rendras ma voiture que le jour où tu serras la nomination en poche?

—Tu l'as dit, mère, pas avant!

—Bon! ça ne traînera plus en longueur, je te le promets.

—Tu n'as pourtant pas le ministère de l'instruction publique dans ta manche, que je sache?

—Le belle affaire! Pas besoin de ça!

—Que fr-ne-ia donc?

—Tu verras!.....

Et sans en dire davantage, la mère Matheria adopta une tactique féroce, mais excellente, qu'elle mit aussitôt à exécution.

Chaque matin, à la première heure, avant l'ouverture du marché, elle allait réveiller chez eux à leur domicile pri..... à horreur! les autorités et les représentants de son arrondissement.

Ce fut une indignation générale dans ce monde où l'on aime bien dormir, mais la timidité n'était pas le faible de la marchande des rues.

—Eh bien! quoi, disait-elle aux démocratiques de ses victimes,—quand vous vous en levantait un peu tôt que d'habitude, vous en faites un malheur!..... Moi c'est mon ordinaire que vous lève, tous les jours d'être sur pied avant l'embr. J'ai pas que chose de très important à lui dire, du reste, à votre monsieur..... et pas le temps d'attendre ni de revenir, excepté demain matin à la même heure..... où! pour ça toujours à votre service, ne craignez rien! Si vous avez besoin d'un réveille matin, je m'embauche!.....

Le maire, les adjoints, les députés, les conseillers, bref tout le monde officiel de Montmartre eut son coup de sonnette matinal et il fallut bien de guerre lasse recevoir l'implacable visiteuse.

On lui fit des promesses, naturellement on ne se pays pas de cette monnaie courante et tous les jours elle recommença son horripilante obsédante.

Les bonnes des édiles ou fonctionnaires ainsi privés de sommeil avaient d'étranges conversations avec leurs maîtres.

Monsieur, c'est la marchande des quatre saisons qui revient au sujet de cette domicile qui attend en place d'institutrice depuis trois ans.

Madame, c'est la marchande des quatre saisons qui revient au sujet de cette domicile qui attend en place d'institutrice depuis trois ans.

Et la pauvre femme, qui ne pouvait pas se dédommager en vie ambulante, elle en était à ne plus oser se montrer dans son quartier; on l'entoyait d'ambiée à Louise ce qui était une grande faveur..... Mais elle était si chaleureusement recommandée et par tant de personnes à la fois que l'on n'osait vraiment pas l'envoyer au pourrisse..... le ministre eût trembler pour son existence.

Un mois après un déclaration de guerre nationale aux autorités de Montmartre la mère Matheria disait à sa fille d'un air de triomphe :

—Je y est, je y est, je y est! On obtient tout des gens en les pressant par les sentiments. Oui, je y est!

—Qu'est-ce donc, mon Dieu?—demanda Louise qui avait achevé en journée plus tôt que d'habitude et paraissait vivement émue.

—Tu es ta place.....Rends-moi mon chariot!.....

Et la brave femme embrassa sa fille avec effusion.

Elle aurait dansé de joie et d'orgueil!

—Il est!—reprit elle,—quand je te disais que ça ne serait pas long!

Mais Louise ne partagerait pas le bonheur délirant de sa mère..... Son grand chagrin d'autre-fois semblait l'avoir tout à coup repris!

—Ah! tu se réussi!—répondit elle faiblement.—Je vais me remettre à mes livres, car je ne suis plus en courant.

—Je n'a pas l'air de te faire plaisir, petite? Reti l'on dirait.....

—Oh! si, ma bonne mère. Ce n'est pas cela.....

—Et quoi, alors?

—Rien..... une idée; ne t'inquiète pas.

La mère Matheria secoua la tête l'air découragé et attristé.

—Je croyais que c'était fini,—reprocha-t-elle à Louise.—Et je vois que tu en es encore gros sur le cœur..... méchante enfant!

—Mais non, je n'ai rien, je t'assure!

—Il en de r ne, bien vrai?

—Rien du tout! Je te remercie bien de ce que tu viens encore de faire pour moi.

Et Louise essaya de faire diversion en s'occupant du petit Charles; mais ma mère vit bien qu'elle avait plus envie de pleurer que de jouer avec l'enfant.

—Tu l'as joué,—conclut la marchande des rues,—je ne saurais jamais ton secret, car tu en as un, j'en suis sûre. C'est bien mal, Louise.

La jeune fille lui répondit d'une voix suppliante :

—Je ne suis pas moi-même ce qui me rend triste..... Tu vois bien, mère, que je n'ai pas de secrets.....La sœ thol.....

Cette fois encore la conversation en resta là et l'on pensa à autre chose.....

Les deux femmes avaient fort à faire pour organiser leur nouveau genre de vie; elles en étaient à la tâche.

Le temps s'écoula en études pour Louise et en préparatifs de toute sorte pour sa mère.

Ce fut avec un plaisir sans mélange que celle-ci abandonna un stalle du marché Saint Pierre où elle gagnait fort peu, tandis qu'elle comptait faire florès dans la rue.....

Enfin le grand jour arriva où Louise se rendit à l'école pour faire la classe aux petits enfants..... pendant que la marchande des quatre saisons poussait sa charrette, criant d'une voix sonore :

—Des po-o-ess vertz au boisseau..... des po-o-ess vertz!

Elle recommença la saison pendant deux mois, un coup d'audace qui lui réussit à merveille. Elle fit une journée moins tre : cent sous!

La montée de la rue des Martyre lui parut un peu dure au retour, mais elle donna un dernier coup de collier et en vint à bout.....

Elle éprouvait toujours un grand étonnement en se montant si gravement satisfaite par les suites d'un vulgaire acte dont de voiture.

—C'est qu'il n'y a pas à dire,—dit-elle s'adresser; on ne va encore qu'à moitié! J'ai bien fait! Je laisser ma place décidé ment. Au diable l'article qui m'a vale pa.

Le soir, en sortant de l'école, Louise ramena leur petit garçon et la famille se retrouva réunie après cette journée d'émotions diverses.

—Eh bien, qu'a-t-il marché comme tu voulais, demanda la mère Matheria à sa fille.—J'espère que tu ne dois être contente; on voilà un bel état: institutrice!

—Mais oui,—fit la jeune fille.—Je crois que je me suis assez bien tirée d'affaire pour mon début.

—Tu n'as pas été intimidée en face de tout ce petit monde?

—Non, pas trop..... Tu sais que je ne crains plus rien depuis que j'ai vendu des fleurs!

—Oh! ne te vante pas, tu n'étais déjà pas si brave. Pour en rien te devoiale de toutes ces couleurs. Mme Bernard s'en est chargée!

—Quelle mauvaise langue! J'étais pourtant assez effrontée, je te jure!

La marchande des rues se mit à rire de tout son cœur.

—Tout! Je l'observe depuis longtemps et je suis presque sûre qu'il n'a a